

## Une porte ouverte sur le monde spirituel ?

Au sujet de l'ouvrage de Wolfgang Knüll : *Expériences de mort imminente*<sup>(\*)</sup>

(\*) Wolfgang Knüll : *Nahtoderfahrungen — Blick in eine andere Welt. Aktuelle Antworten der Wissenschaft, mit einem Vorwort von Pim van Lommel [Expériences de mort imminente — Réponses actuelles de la science, avec une préface de Pim van Lommel]* Ostfildern 2023, 236 pages, 33 €.

Depuis environ 50 ans, des rapports s'amoncellent sur des êtres humains qui se retrouvent à un moment ou un autre à la lisière de la mort. Ceci est à attribuer avant tout à la médecine qui progresse, parce que le sauvetage d'une vie dans de telles situations est souvent possible. Ces rapports sont impressionnants. Ces gens-là se retrouvent alors à la porte du monde spirituel, cela devient clair. L'expérience est similaire aux représentations d'anciennes initiations. Platon fait déjà le compte rendu, dans sa *Politeia* d'un soldat qui mourut, après une blessure sur le champ de bataille, mais il se réveilla juste avant son incinération et raconta directement ses expériences dans le royaume de la mort.<sup>1</sup>

Des rapports de *NahetodeErfahrungen* (*NTE* en allemand / *Expériences de Mort Imminente* en français : *EMI*) qui furent particulièrement connues, proviennent de George Ritchie<sup>2</sup>, Stefan von Jankovich<sup>3</sup> et Eben Alexander<sup>4</sup>. Que soit ici mentionné le vaste recueil de cas du cardiologue Pim van Lommel<sup>5</sup>. Celui-ci part du fait que 4 % de la population ont traversé des expériences de ce genre, le plus souvent sur la base d'urgences médicales. Les EMI sont caractérisées par divers stades : sortie du corps physique [vivant/*Leib*, *ndt*], sentiment de planer, regards sur le corps d'en haut, libération de la douleur, film détaillé de la vie, expérience de lumière (lumière sans ombres [extraterrestre, *ndt*]), expérience d'un tunnel, finalement l'expérience d'inconditionnalité, d'amour universel et la rencontre de défunts.

Dans le souvenir qui en reste, il faut noter la perte d'une peur de la mort et une sensibilité plus élevée, par exemple aux bruits, mais aussi aux états d'âme d'autrui. Une attitude nouvelle qui s'installe à l'égard

1 Platon : *Politeia* X<sup>e</sup> livre, 614b-621b Voir Christoph Hueck : *Nahtoderfahrungen als Eibnveihungerlebnisse [Les expériences de mort imminente comme expériences initiatiques]* dans *Die Drei* 3/2022, pp.31 et suiv. [Traduit en français : DDCH322.pdf, *ndt*]

2 George Ritchie & Elizabeth Sherill : *Rücker von Morgen [Retour de demain]* Marburg 1980.

3 Stefan von Jankovich : *Ich war klinisch tot [J'étais cliniquement mort]*, unich 1984.

4 Eben Alexander : *Blick in die Unendlichkeit [Regard vers l'infinité]*, Munich 2018.

5 Pim van Lommel : *Endloses Bewußtsein [Une conscience sans fin]* Ostfildern 2009.

de la liberté, de la paix, du respect et de la cohérence, mais aussi le besoin d'être seul. Beaucoup de gens ne peuvent pas toujours assimiler une telle expérience de sorte que celle-ci évolue depuis la « souffrance » jusqu'au sentiment de « cadeau ». Ils sentent aussi qu'ils ne sont pas compris de leur entourage social. C'est pourquoi les personnes qui ont connu une telle EMI ont édifié une structure d'entraide et ont fondé en 2002, le réseau *NTE* e.V.<sup>6</sup> Ils y trouvent des partenaires de dialogue, des conseils et de la littérature. L'association s'efforce à une reconnaissance, à une scientificité, mais aussi à une démarcation de « l'ésotérisme ».

Un des témoignages les plus importants des expériences de mort imminentes (qu'elle même désigne plutôt comme des « expériences de transcendance ») fut apporté par Sabine Mehne, qui mourut le 30 novembre 2022, à l'âge de 65 ans. À 38 ans, elle fit une EMI suite à un lymphome malin. À l'époque elle ne put vivre cela qu'en étant confrontée à l'idée d'être psychiquement malade. Ce n'est qu'au moyen d'un document, qu'elle vit par hasard à la télévision, quatre ans plus tard, qu'elle fut en mesure de clarifier ce qu'elle avait vécu.

Ses descriptions, en gros autour de cette expérience, elle les a publiées dans des essais, livres et nombre d'interviews, délivrant un témoignage émouvant de son combat pour faire reconnaître ce qu'elle avait ainsi vécu, car elle ne redouta pas non plus de donner un compte rendu subtil de ses combats intérieurs. Elle souffrait de ne pas être comprise — et aussi de ne plus ressentir dans son corps, la liberté, l'amour et la lumière qui lui avaient été accordés pour si peu de temps. Néanmoins, elle n'éprouvait ni désir de mort, ni peur de la mort. Même après son EMI, Sabine Mehne a pu quitter son corps souvent, ressentir la lumière libératrice et en revenir. Dans son ouvrage, *Der groß Abflug [Le grand Envol]*, elle décrit la perception de son tableau de vie.<sup>7</sup> Plus tardivement elle put aussi se rappeler en conscience des détails et des choses oubliés de sa vie

6 [www.netzwerk-nahetoderfahrung.org](http://www.netzwerk-nahetoderfahrung.org)

7 Sabine Mehne : *Der groß Abflug — Wie ich durch meine Nahtoderfahrung die Angst vor dem Tod verlor [Le grand Envol — Comment je perdis la peur devant la mort par mon EMI]*, Ostfildern 2016.

passée, par exemple de son enfance, en vérifier l'actualité et les retravailler.

### Expériences de transcendance et société

Le cardiologue Pim van Lommel écrit dans la postface du livre de Sabine Mehne, *Lumière sans ombres* : « *Cet admirable livre est le rapport le plus intime, le plus sans protection et le cœur le plus offert au monde, sur tout le travail d'élaboration d'une EMI que j'ai jamais lus. [...] Sabine Mehne y décrit son long combat, lequel signifie des changements très profonds qu'une EMI provoque dans la vie quotidienne pour comprendre et accepter [ce qui s'est passé, ndt].*<sup>8</sup> » De ce fait, ses développements sont une vraie aide en ayant un caractère thérapeutique. Dans ce contexte, on peut mentionner que Sabine Mehne ne s'était sentie bien qu'à partir de 2010, à l'issue d'un séjour de presque trois mois de cure dans une clinique anthroposophique où elle s'est sentie consolidée dans sa santé.

Dans une conférence, où il aborde le sermon sur la montagne, le 8 février 1910, Rudolf Steiner déclara qu'entre 1930 et 1950, « à l'instar d'une qualité naturellement acquise chez quelques êtres humains, une clairvoyance éthérique pourra se développer chez quelques individus. »<sup>9</sup> Aujourd'hui nous ne pouvons que difficilement pressentir, dans quelle mesure ces facultés-ci sont effectivement advenues. Depuis cette date, ont déferlé sur l'Europe et le monde, la première Guerre mondiale, la crise économique mondiale, l'époque nazie, la seconde Guerre mondiale et en se rattachant à tout cela, l'essor du matérialisme. Même si ces facultés devaient effectivement advenir, elles sont restées parfaitement dans le domaine privé. Depuis l'époque de la seconde guerre mondiale, cela ne concerna que quelques rares individualités à être connues sous une forme métamorphosée. Sabine Mehne a pu tirer de son père une expérience de ce genre. Mais compte-tenu de ces événements dramatiques mondiaux, des choses de ce genre ne furent guère perçues.

Cela étant, est-ce que les EMI relèvent d'un exemple de ce type, prédit par Rudolf Steiner ? Il avait lui-même donné à penser que ceci ne pût pas du tout survenir. Fallait-il peut-être que la proximité de la mort fût nécessaire au développement de telles facultés ? Quoi qu'il en soit, comme l'exemple de Sa-

8 De la même auteure : *Licht ohne Schatten — leben mit einer Nahtoderfahrung [Lumière sans ombres - Vivre une expérience de mort imminente]*, Ostfildern 2013.

9 Conférence du 8 février 1910 dans : Rudolf Steiner : *Der Christ-Impuls und die Entwicklung des Ichbewußtsein [L'impulsion christique et le développement de la conscience de soi]* (GA 116), Dornach 1982, p.119, le laps de temps est désigné à la page 99.

bine Mehne le démontre nettement, l'effet d'une EMI ne se déploie ensuite correctement que lorsque des connaissances et une compréhension fondamentale de l'être interviennent simultanément et qu'il existe donc une conscience pour ce genre de phénomènes : L'être humain est un être qui relève de deux mondes. Et le monde spirituel est une réalité et non pas une présomption.

Dans son livre *Dieu vit dans une lumière... les expériences de mort imminente comme défi pour la théologie* » (Gütersloh 2016), le théologien Herbert Koch examine la question de savoir si les descriptions de la révélation trouvées dans les textes bibliques peuvent éventuellement remonter à des expériences de mort imminente. Mais tout comme pour les scientifiques, il y a aussi des réserves de la part des théologiens que Koch, pour sa part, fait remonter à un verrouillage opéré sur certaines traditions. Quand viendra le moment où, autant les sciences naturelles qu'aussi la théologie et la philosophie, se permettront la liberté de respecter de nouveaux faits et de renverser des dogmes devenus intenable ?

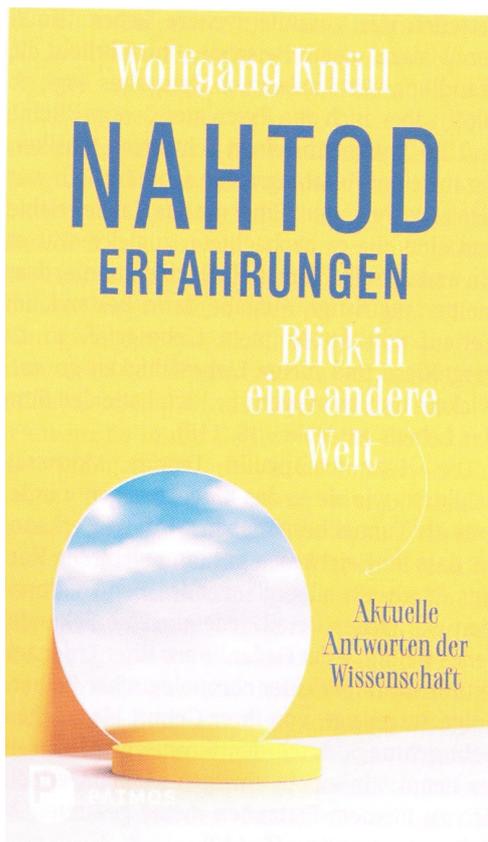
Les expériences de transcendance d'actuellement 4% de la population peuvent-elles déjà déployer un effet sociétal global ? Des expériences de transcendance renforcent-elles la réalité d'un monde spirituel et la possibilité d'une reconnaissance de la recherche spirituelle ? Ceux qui tirent et partagent leurs expériences de transcendance peuvent-ils au moins être reconnus ? Du point de vue des sociologues, le *Tipping-point* [« point de bascule », en anglais dans le texte, ndt] c'est-à-dire la proportion de personnes dans une population, capable de provoquer un « changement de système », est de 25 %.<sup>10</sup> Vu ainsi, cela peut bien encore durer longtemps — par surcroît, l'esprit du matérialisme ne dort pas, mais essaye d'expliquer les EMI par les phénomènes physiologiques de la phase du dépérissement cérébral. Le paradigme matérialiste est puissant. D'autres réserves sur la « validité » des expériences de mort imminente peuvent également être émises. Je vois encore Sabine Mehne sourire car aucun argument ne pouvait lui enlever sa propre expérience claire de liberté, de lumière et d'amour.

### Le long chemin pour la reconnaissance

Le médecin Wolfgang Knüll a ramené un patient voici 45 ans, qui raconta — justement qu'il était revenu à la conscience — en étant incité à cela par une lumière éclatante et la musique. Quelques mois plus tard, Knüll lut le livre de Raymond Moody, qui ve-

10 [www.psychologytoday.com/blog/how-behavior-spreads/201905/the-25-percent-tipping-point-social-change](http://www.psychologytoday.com/blog/how-behavior-spreads/201905/the-25-percent-tipping-point-social-change)

nait de paraître et apprend l'existence du phénomène de l'EMI. Dans son ouvrage, qu'il publie présentement, Knüll décrit son accès à ce phénomène, auquel il s'est consacré entre temps des années durant. Sa définition de l'extraordinaire état de conscience fait déjà dresser l'oreille : « Sur l'arrière-plan d'une expansion de la conscience dans l'hyper-réel, on en arrive déjà à la perception élargie, la plus claire et la plus rigoureuse, au-delà de toutes les lois physiques de l'optique et de l'acoustique. Même si le corps est extrêmement endommagé, la personne se sent dans son ensemble complètement intacte et élevée au niveau de son essence spirituelle. » (p.21)



Le concept « d'EMI » apparaît pour lui comme un obstacle majeur pour une vaste et large perception, parce que le concept de mort est généralement ressenti comme désagréable. De plus, la conscience au-delà de la mort dépasse l'imagination de la plupart des gens. En cela il s'agit en vérité et de fait, au contraire d'un concept de mort, de la vie – ou plus précisément du « Vivant ».

Un bref coup d'œil dans l'histoire de la science apporte tout d'abord au lecteur l'état de la science reconnaissable aujourd'hui, en particulier celle de la théorie quantique fondée par Max Planck, celle qui fut développée plus loin par Albert Einstein, Niels Bohr, Werner Heisenberg, Wolfgang Pauli et autres. À cette occasion, on ne peut guère s'illusionner au-

delà d'un fait concret que Friedrich von Weizsäcker formula ainsi : « *Il est caractéristique pour la physique, [...] qu'elle ne se demande pas réellement, ce qu'est la matière ; pour la biologie, c'est qu'elle ne s'interroge pas vraiment sur ce qu'est la vie et pour la psychologie, qu'elle ne se pose pas vraiment de question quant à ce qu'est l'âme [...]* » (pp.26 et suiv.) Ce réductionnisme des sciences naturelles conduit à un rétrécissement de la vision du monde. En conséquence de quoi, l'EMI et tout ce qui s'ensuit n'est pas considérée comme un problème scientifique, mais repoussée dans le coin obscur de l'ésotérisme, bien que de sérieuses données méthodologiques se présentent depuis 20 ans.

Knüll calque donc l'histoire de l'EMI à l'appui d'épisodes isolés en commençant par Platon, puis passe par Dante et l'hydrographe, Sir Francis Beaufort jusqu'au géologue et alpiniste, Jacob Albert Heim, qui survécut à une chute en montagne et en 1892, rapporta publiquement de tels cas de ce genre. En 1975 parut *La vie après la vie*, le vaste rapport du psychologue Raymond Moody. En 1982, le cardiologue Michael Sabom prépare, avec *Recollections of Death : A Medical Investigation [Souvenirs de la mort : une enquête médicale]*, une étude médicalement fondée, laquelle fut toutefois publiée par son éditeur dans le domaine des sciences des frontières et de l'ésotérisme.

Le psychiatre et neurologue, Brice Greyzon classifia les expériences d'EMI selon leurs qualités, notamment en *cognitives* (penser rapide et clair, lecture dans le penser, savoir universel) ; *affectives* (le sentiment d'être mort, sensation de liberté et de bonheur), *paranormales* (situation extra-corporelle, télépathie, visions d'avenir, rencontre de défunts, souvent aussi clairvoyance persistante) et en *transcendante* (expérience du tunnel, êtres angéliques, quête d'une frontière lors du retour dans le corps).<sup>11</sup>

Enfin, en 2001, parurent dans *The Lancet* les études prospectives d'une équipe dirigée par Pim van Lommel, qui retrouvaient 62 cas (18 %) d'EMI chez 344 patients réanimés, en soins intensifs, après un arrêt cardiaque. Van Lommel considérait qu'une explication purement physiologique était peu probable.<sup>12</sup> Knüll résume : Ce qui est choquant, dans chaque expérience de mort imminente, c'est qu'elle ne correspond en aucun cas à notre vision habituelle du monde, car deux principes scientifiques sont remis en question : **1.** Le cerveau engendre la conscience et **2.** La mort est la fin. (p.45)

11 [www.researchgate.net/publication/16345325\\_The\\_near-death\\_experience\\_scale-Construction-reliability\\_and\\_validity](http://www.researchgate.net/publication/16345325_The_near-death_experience_scale-Construction-reliability_and_validity)

12 [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(01\)07100-8](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(01)07100-8)

### *Continuer de vivre après la mort*

Dans les chapitres suivants, Knüll élucide les détails médicaux et explique que la mort clinique, la cessation de l'activité cardiaque et l'arrêt de l'activité cérébrale (Electro-EnCéphalogramme plat) qui marque aussi le début du dépérissement des cellules cérébrales. À cette occasion d'autres facteurs sont désignés, qui n'influencent pas l'apparition d'une EMI. Par les soins de la réanimation en médecine intensive et au moyen du défibrillateur, 20% des patients sont « ramenés » à la vie, dont à peu près 15% parmi eux peuvent rapporter ce qu'ils ont vécu. Les patients rapportent sur divers éléments de leur EMI tels que des *Out-of-body-Experiences*, [Expériences en dehors du corps, en anglais dans le texte, *ndt*] perceptions visuelles chez des personnes aveugles, perceptions au travers des portes et parois ou sur de grandes distances — comme l'expérience de C. G. Jung qui s'est éprouvé, planant au-dessus de Ceylan, l'Inde, la péninsule arabe la Mer rouge. Étonnantes sont les découvertes médicales en relation au dépérissement du cerveau lors d'un manque d'oxygénation prolongé du cerveau. Il est manifeste que des patients vivant une EMI révèlent à peine une progression des dommages. Expériences « tunnelaires », panorama de la vie passée, rencontres avec des défunts et l'expansion de la conscience sont aussi rapportés. Dans des rares cas, il y a aussi des expériences négatives, par exemple lors d'un combattant de l'état islamique. (voir p.98).

Knüll consacre aussi le quatrième chapitre à la vie qui succède à une EMI. Il faut être au clair ici que lors d'une EMI, il s'agit d'un traumatisme profond qui modifie totalement la personnalité. « La qualité de l'expérience vécue, de se voir si aisément emporté au-dessus des horizons et ensuite la plongée et le retour dans la pesanteur du corps, tout cela veut dire une rupture violente [...]. Sabine Mehne raconta en détail, dans son ouvrage *Lumière sans ombre*, combien il lui fut difficile, après son EMI, de fréquenter de nouveau son corps [...]» (p.103). Les personnes qui ont traversé ces épreuves en arrivent à connaître la dépression et la répulsion de la part de leur entourage social : « Ma femme ne veut principalement rien entendre sur cela. Elle dit qu'elle a épousé un gaillard digne d'être aimé, gai et appliqué, et pas un prophète provenant directement de l'Ancien Testament. » (p.104). Le taux de divorces ou séparations chez ceux qui ont connu une EMI atteint les 70% ! Pourtant les changements concernent désormais l'ensemble de la vie qui reste. Knüll donne ici neuf exemples concernant ce changement. En détail celui de Paul devant Damas (voir pp. 106 et suiv.), mais aussi les psychiatres George Ritchie et Bo Katzmann, un musicien helvétique, qui écrit dans

sa biographie : J'étais donc deux personnes : une qui vivait la totalité et une autre qui observait cela, et en même temps il s'agissait bien de la même personne. [...] je reconnaissais que ma tâche à long terme consisterait en cela à parcourir les éons en agrandissant ainsi mon récipient d'amour en développant ma capacité d'amour et en la renforçant dans son intensité. [...] J'avais découvert le sens de la vie. » (p.115).

L'hypnothérapeute, Dianne Morrissey décrit comment elle avait traversé ce que l'on désigne comme un tunnel et elle reconnut alors que son essence spirituelle restait liée à son corps sans vie par un cordon qui brillait à l'instar de l'argent. Chaque détail, chaque seconde isolée, chaque sentiment, chaque idée, furent rapportés dans une succession chronologique parfaite, depuis sa naissance jusqu'à son électrocution, comme elle le désigna : « En un seul et unique instant, j'ai vécu, à mon grand étonnement, l'ensemble de mes 28 ans simultanément. » (p.130)

### *La non-localité comme clef d'explication ?*

Parmi les tentatives d'explications pour une EMI, trois domaines essentiels sont mis en lumière par Knüll. On montre que les tentatives d'explications classiques, relevant des sciences naturelles, telles que le manque d'oxygène, l'influence de médicaments ou des activités EEC post-mortelles, ne peuvent justifier ces phénomènes. Le cerveau ne peut pas produire les phénomènes décrits. Il serait même paradoxal de vouloir lui attribuer ces phénomènes alors qu'il est justement dans l'état d'une perte totale de conscience, lesquels sont déjà impossibles au cerveau en état de veille ordinaire. Car une EMI atteint dans sa clarté et sa netteté une conscience reconnaissable, largement au-delà de cet état de conscience de veille. (voir p.157)

Wolfgang Knüll recherche alors une explication à l'aide de la physique quantique. Ici deux phénomènes se percutent l'un l'autre, les deux étant inexplicables dans une mesure égale. La physique quantique connaît une reconnaissance générale, déjà à cause du sérieux des circonstances de sa découverte par des chercheurs renommés. Néanmoins, cette physique retourne cul-par-dessus-tête nos représentations du monde. Il s'agit en cela de cette dimension à l'extérieur de l'espace et du temps qui est caractérisée dans la physique quantique comme une « non-localité ». La tentative de Knüll pour expliquer la conscience dans les EMI concerne également la non-localité. « Si l'espace et le temps n'existent plus, c'est que notre vie se trouve pareillement en dehors de l'espace et du temps, dans la non-localité, dans un domaine non localisable. De cette façon on peut bien se représenter que toute la vie y soit acces-

sible en un laps de temps situé entre 0 seconde jusqu'à la plus infime unité de temps suivante. » (p.168)

Si maintenant nous récapitulons les résultats de la physique quantique, sous les points de vue de la conscience vécue dans une EMI, la conclusion de van Lommel devient plausible : la conscience pourrait être alors elle-même à localiser dans un domaine de non-localité. Alors on pourrait expliquer que la conscience ne représente aucunement une production cérébrale. Ainsi que la déclaration de Karl Popper et John Eccles : « L'esprit conscient de son soi doit être conçu comme séparé du cerveau. » (p.181). Deux autres concepts sont indispensables à une telle compréhension : notoirement « l'entrelacement » (le contact de nature informationnelle entre deux particules quantiques éloignées l'une de l'autre) tout comme le holisme que formule le biochimiste Lothar Schäfer de la manière suivante : « Lorsqu'une réalité n'est pas localisable, alors c'est que la nature de l'univers est celle d'une totalité indivisible. » (p.184).

Et qu'en pensent de tout cela les EMI-istes ? Car ils ne croient plus véritablement, mais parlent d'un savoir qui leur fut accessible. Le physicien quantique, Thomas Gornitz donne à réfléchir, étant donné que tout atome de notre corps reste existant dans le monde, ainsi ce bit-quantique aussi de notre conscience. La question qui reste non éclairée, c'est de quelle manière une information du monde réel en vient à l'état de non-localité. En suivant Knüll : « Ainsi il est clair qu'une explication complète de l'EMI au travers de la physique quantique doit échouer (*mißlingen*). Ce qu'on parvient à faire seulement, c'est cette très bonne approche décrite à l'aide de la non-localité — et donc plutôt une analogie et pas plus. » (p.190) En complétant, il cite Pim van Lommel : « En prouvant scientifiquement que la conscience est un phénomène non-localisable, nous pouvons en arriver à d'autres idées sur la relation entre conscience et cerveau. La *jé-ité*<sup>(\*)</sup> déploie ses ailes à l'instant de la mort dans une conscience illimitée à travers un cerveau, qu'elle rend ainsi que le corps associé dénués de sens. La personne qui fait l'expérience de la mort imminente ne meurt pas réellement, elle fait l'expérience du Vivant dans sa forme pure. (p.193)

---

(\*) Le terme Jé-ité se réfère ici à la fois globalement et précisément aux contributions et œuvres de Salvatore Lavecchia du Philosophicum de Bâle. Le traducteur prie le lecteurs de s'y référer et peut fournir (sans plus) un ensemble de textes traduits à partir desquels la notion du Je dans l'anthroposophie de Rudolf Steiner devient beaucoup plus claire et dense. [voir aussi les apports importants de Massimo Scaligero et Lucio Russo sur cette question]. *Ndt*

### *Tout est complètement bien différent*

Wolfgang Knüll approche son sujet en déployant toute sa compétence dans le fondement médical, même les informations spectaculaires sont présentées avec prudence, et il a plutôt tendance à affaiblir ses formulations. Cela va parfois jusqu'à rendre la lecture plus difficile, comme c'est usuel pour des développements scientifiques. Il n'hésite pas à citer les Grands scientifiques, avant tout dans son chapitre sur la physique quantique. Par l'inclusion desquels une approche lui a réussi en ce qui concerne l'aspect non-sensible, qu'il n'eût jamais pu réaliser autrement. La brève insertion, selon laquelle les aspects actuellement manquants de la compréhension de la photosynthèse ne sont possibles que grâce à la physique quantique (voir p.184), indique que cela pourrait s'avérer particulièrement utile en vue d'une approche du monde éthérique.

Si nous mettons à côté de cela, des aspects de la science spirituelle de Rudolf Steiner, alors nous pouvons voir, comment dans une EMI, le corps éthérique, sort du corps physique, jusqu'aux dernier lien, à savoir le « cordon à l'éclat argenté ». Et comme chez l'enfant de sept ans, le corps éthérique devient partiellement accessible pour la conscience pensante, ainsi de manière analogue, pour le corps éthérique — libéré dans une EMI — pourrait réussir alors ce que Knüll appelle une « expansion de conscience dans l'hyper-réel » (p.21), une toute-conscience. Cette expérience du franchissement du seuil dans le monde spirituel représente l'essence même de l'EMI. Un doute s'éveille souvent chez les « expérimentés (*Erfahrene*) » quant au sens de la vie qu'ils ont menée jusqu'à cette EMI, et cela s'accompagne d'une certaine religiosité. Une dame âgée n'a-t-elle pas déclaré un jour à son pasteur, après n'avoir guère fréquenté le temple depuis des années : « Je crois bien plus que jamais auparavant, mais tout est complètement différent. »

Avec cela une question se pose à ceux qui tirent leur connaissance de leur étude approfondie de la science spirituelle. Dans cette mesure, il y aurait une interaction étonnement féconde entre « ce qui est vécu » avec « ce qui est étudié ». Car il est prouvable par les perceptions décrites que la science de l'esprit se fonde bien sur une expérience concrète dans l'esprit.

**Die Drei 1/2024.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Wolfgang Raddatz, né en 1953, a étudié les sciences agricoles et était actif dans la pratique, le conseil et la formation de l'agriculture biodynamique. – wolfgang.raddatz@yahoo.de**